



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Corse | 1998

Penta-di-Casinca – Musoleo

Sauvetage urgent (1998)

Henri Marchesi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/23424>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Henri Marchesi, « Penta-di-Casinca – Musoleo » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Corse, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/23424>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Penta-di-Casinca – Musoleo

Sauvetage urgent (1998)

Henri Marchesi

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : ministère de la Culture

- 1 Le site antique de *Musoleo* s'étend sur plus de 3 ha au lieu-dit Folelli en bordure de la RN198. Il avait donné lieu en 1972 à un sondage qui montra tout son intérêt. Depuis, la forte urbanisation de ce secteur de la plaine côtière a en partie détruit la zone archéologique. Une opération de diagnostic sur une parcelle de 3 000 m² à bâtir a été effectuée. Douze sondages ont été réalisés mécaniquement, totalisant 168 m. Ils ont permis la mise au jour des vestiges de constructions très arasés.
- 2 Malgré le mauvais état de conservation du bâti qui limite les possibilités d'observation, les techniques de constructions semblent homogènes et pourraient correspondre, à l'exception des réparations d'un caniveau, à une même période de construction. Les murs sont à double parement, érisés à l'aide de galets bruts ou refendus, de dalles de schiste et de briques pleines en réemploi, le tout lié à la terre. Des briques de colonne en quart-de-rond ont été trouvées en situation remaniée dans les sondages 1 et 4. Deux fragments de mortier de chaux présentant une face lissée sont les seuls témoins des enduits appliqués. Ces maigres données et le fort arasement des murs ne permettent pas de restituer la nature exacte des élévations. Toutefois, il est certain que la brique était largement utilisée. Les bases en pierres des murs, mises au jour, pouvaient supporter ce type de matériau.
- 3 À l'exception d'un dallage sommaire découvert dans le sondage 1, les sols sont en terre battue. Quelques dizaines de tesselles noires ou blanches trouvées dans la couche d'abandon, indiquent la présence (dans quel état ?) d'une mosaïque à proximité des sondages. Trois tronçons de caniveaux ont été découverts. Le fond est constitué de *tegulae* posées à plat, les parois sont formées de trois assises de briques jointoyées au

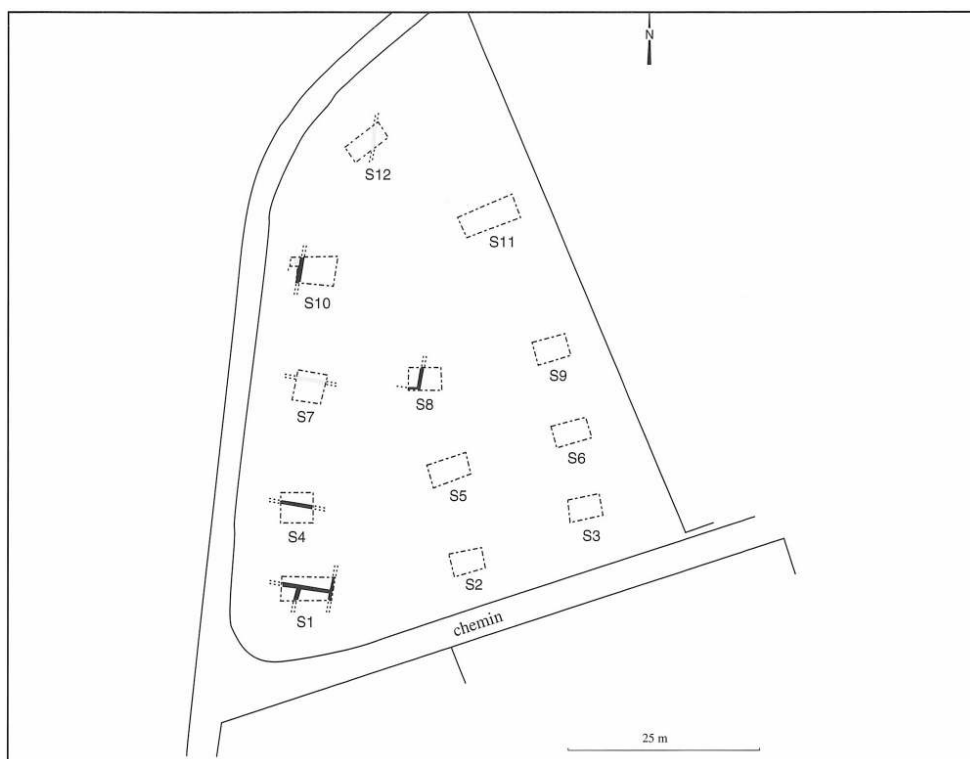
mortier de chaux. La couverture semble avoir été anciennement arrachée (récupération volontaire ?).

- 4 Les murs et les caniveaux mis au jour s'organisent tous selon deux orientations perpendiculaires entre elles, grossièrement nord-sud et est-ouest. Les murs dégagés en 1972 dans une parcelle mitoyenne avaient les mêmes orientations, il s'agit donc très probablement du même ensemble architectural. Les sondages 1 et 4 ont livré un niveau de démolition riche en éléments de couverture qui peut indiquer qu'ils se trouvent dans un ou des espaces couverts. Les autres sondages pourraient correspondre à des espaces non couverts (cours, périphérie immédiate des bâtiments,...). Les sondages ne permettent pas d'identifier l'organisation spatiale du site, ni sa nature, *villa*, *vicus*, etc., bien que la première hypothèse soit la plus probable.
- 5 La céramique recueillie (2 069 tessons) apporte heureusement quelques informations complémentaires. Elle a donné lieu à une étude exhaustive qui permet d'obtenir un tableau assez complet des vases consommés sur le site. La diversité du mobilier céramique suggère une longue durée de l'occupation mais en l'absence de stratigraphie, l'évolution chronologique de celle-ci ne peut être précisée. Malgré un mauvais état de conservation qui limite les possibilités d'étude, quelques informations peuvent être dégagées qui éclairent la connaissance du site de *Musoleo* et la diversité des céramiques utilisées.
- 6 La présence en particulier de céramiques sigillées italiennes indique que l'habitat existe depuis le début du I^{er} s. de n. è., même si celles-ci ont été trouvées en petite quantité. Il est en fait possible que le secteur fouillé soit une extension plus tardive de l'habitat antique comme pourrait le suggérer la découverte d'un fragment de marmite « Hayes 197 » dans le mur M11. La datation de la majorité des céramiques (céramiques sigillées claires et céramiques culinaires africaines, amphores de Narbonnaise et de Bétique, etc.) montre clairement que le plus fort de l'occupation est à situer aux II^e-III^e s. de n. è. avec une continuité jusqu'au V^e s. Quelques indices (sigillée claire D, DS.P., amphore spatheion) laissent supposer qu'elle se poursuit de façon atténuée au VI^e s. de n. è.
- 7 La variété du lot ne diffère pas de ce que l'on trouve ailleurs sur les rives de la Méditerranée occidentale, le site semble bien intégré à l'évolution des modes et des approvisionnements céramiques. Toutefois, cette appréciation doit être tempérée par la trop forte masse de tessons de forme et d'origine indéterminées (61 %). Les importations italiennes semblent très sous estimées, peut-être se trouvent-elles dans ces céramiques indéfinies. Si l'on ne tient compte que des formes identifiées, la prédominance de l'Afrique du Nord comme origine d'approvisionnement est écrasante. On la retrouve aussi bien pour la vaisselle (céramiques sigillées claires A, C et D), la céramique culinaire (marmites et couvercles) que pour les amphores. L'Italie apparaît dans ces trois catégories, alors que le sud de la Gaule semble absent de la céramique culinaire et que la péninsule ibérique n'a fourni que des amphores. Les productions de Méditerranée orientale n'apparaissent que de façon anecdotique. Ces données précisent les courants d'approvisionnement de la Corse en céramiques de toutes sortes, mais en l'absence de stratigraphie, on ne peut suivre leur évolution et définir les influences qui s'exercent sur l'île. La céramique produite localement n'est présente que très discrètement, quelques tessons d'une marmite et de couvercles modelés. Si on ne peut exclure la possibilité d'une production locale non identifiée dans le lot des céramiques

tournées d'origine indéterminée, on doit malgré tout constater la très forte domination des vases importés qui souligne l'extrême faiblesse de la production locale.

- 8 En conclusion, le site de *Musoleo* témoigne par sa grande superficie, la longue durée de son occupation et sa série céramique, du rôle important qu'a dû jouer cet établissement dans la plaine de Casinca durant l'Antiquité. Cependant, la mauvaise conservation des vestiges interdit une véritable lecture des architectures qui permettrait de définir précisément le statut et l'aspect matériel du site.

Fig. 1 – Plan d'ensemble des sondages



DAO : H. Marchesi (SRA).

INDEX

chronologie <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pctxT02uJOogm>, <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pctr0f7EHNS2e>, <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pctrZTmusVUU24>

nature <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pctrCjxzOpgs7T>

lieux <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pctrSEeAipsBld>, <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pctrGUhVhjmyb>, <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pctrNSKWqutEOs>, <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pctrGvNpCJroHw>

Année de l'opération : 1998

AUTEURS

HENRI MARCHESI

Drac Corse (service régional de l'archéologie)